

14 oct. 2023

→ 7 janv. 2024

**Aurélié
Diam**

Commissariat:
Anaïs Bonnel & Clément Nouet

Va y'avoir du sport

Aurélie Piau

Va y'avoir du sport

Commissariat: Anaïs Bonnef & Clément Nouet

L'exposition *Va y'avoir du sport* d'Aurélie Piau dans le Cabinet d'arts graphiques du Mrac inaugure un nouveau projet en partenariat avec le Lycée Marc Bloch à Sérignan. L'artiste a été invitée par le musée à proposer une double exposition dont la première intitulée *Mouiller le maillot* a été présentée à L'Annexe du Mrac au lycée, suite à sa résidence d'un mois au sein de l'établissement scolaire. Ce temps a permis à l'artiste d'échanger avec les élèves et les professeurs, de mener des ateliers plastiques et de produire des pièces pour l'exposition.

Activiste, engagée socialement, défenseuse du prolétariat et des dominés, Aurélie Piau choisit l'humour face à la violence du monde et l'art pour rendre « le monde vivable » dans lequel elle crée en s'amusant. Dans ses peintures, dessins, « bibelots » de faïence et papiers peints, les thématiques s'entremêlent dans un univers joyeux et grinçant : fragilité et résistance, sacré et blasphème, violence policière et jeux d'enfants, féminin et anthropocène, gloire et ridicule, sport et capitalisme, décor et politique, délicatesse et trivialité.

« Est-ce que je vais dans le décor ? » est la question récurrente que se pose Aurélie Piau. En effet, la question du décor est centrale dans son travail et son exposition au Mrac évoque celui d'un club-house de sport ou d'un bar de supporters. Ses œuvres en reprennent les motifs et supports populaires pour créer un environnement généreux d'images et d'objets, liés au monde du sport. Un décor qui, à mieux y regarder, semble tomber en déliquescence et nous offre un autre regard sur le monde du sport dans une ambiance de joyeux désespoir.

Le titre de l'exposition *Va y'avoir du sport* suggère une seconde lecture de ce décor, celle du combat politique et d'une prise de position très forte de l'artiste. Le sport, qui incarne l'esprit et le système de valeurs démocratiques, ne révèle-t-il pas aussi les faiblesses et dérives des sociétés actuelles ? C'est là que le décor d'Aurélie Piau se fissure : le monde du sport devient alors le spectacle¹ des dérives de l'économie libérale. Cette analogie entre sport et capitalisme est visible dès l'entrée de l'exposition : une photographie prise par l'artiste dans un bar PMU accueille le visiteur, évoquant les paris sportifs que l'on peut comparer à l'investissement boursier avec sa promesse d'enrichissement rapide.

Le sport de haut niveau est le lieu de l'excès, devenant un outil du prestige national, une locomotive de croissance et une machine à fabriquer des héros

tel le joueur de football américain à qui Aurélie Piau met dans les bras une carotte, symbole de récompense. Dans cette même veine satirique, les trophées ridicules en céramique, détournés par l'artiste et composés d'une accumulation de symboles, dénoncent le libéralisme économique en évoquant les start-up « licornes »². Le motif trivial de la serpillière, qui vient remplir une coupe dorée, évoque avec dérision le *marketing washing* des entreprises qui donne une fausse image positive pour générer du profit.

La surabondance de récompenses sur les murs de l'exposition fait aussi écho à notre société de surconsommation. Et la figure omniprésente du poulet dans le travail de l'artiste - viande la plus consommée dans le monde - devient le symbole de l'ère géologique actuelle appelée capitalocène, conséquence du développement du système capitaliste. L'artiste s'exprime aussi sur l'idéologie de la performance, de la victoire à tout prix : « *le motif du podium revient souvent dans mon travail, symbole de la loi du plus fort. Lorsque le plus fort défend le droit des plus faibles il se fait dégager de la haute société. Le podium est un mensonge.* » L'exemple historique qu'évoque Aurélie Piau est celui de la remise des médailles aux J.O. de 1968 durant laquelle les deux athlètes afro-américains, Tommie Smith et John Carlos, poings levés, têtes baissées et déchaussés, ont dénoncé la discrimination raciale aux États-Unis. La présence dans l'exposition de chaussettes noires en céramique, symbole de précarité et de pauvreté, rend hommage à ce geste de révolte qui exclura définitivement ces athlètes du monde de la compétition sportive³. Longtemps privilège des classes sociales élevées et des hommes, le sport reste encore le sujet de fortes inégalités. C'est la raison pour laquelle les sportives sont à l'honneur dans les tableaux de l'artiste.

Face à une vision économique et sociale regrettable, qui peut faire du sport une aliénation, le philosophe Edgar Morin rappelle que l'un des caractères fondamentaux de l'être humain, c'est d'être *Homo ludens*, l'homme du jeu⁴. Aurélie Piau, elle aussi, a besoin de « jouer » pour révéler ses révoltes intérieures et dénoncer la futilité de ce monde « bling-bling », ce « décorum » doré prêt à s'effondrer, à être renversé. L'image d'explosion sur le papier peint, qui se cache derrière le motif de tissu damassé d'un intérieur bourgeois, devient annonciatrice d'un déclin. La trivialité et l'absurde font partie de son langage dont elle se sert avec optimisme, douceur et résistance pour dénoncer l'emprise du performatif dans notre société.

Aurélie Piau ne prétend pas faire la révolution dans une salle d'exposition mais son regard critique et sensible révèle les dysfonctionnements de la société. Et par le grotesque et son humour caustique, elle nous invite à nous questionner sur notre monde actuel en dénonçant les discriminations et le système capitaliste outrancier. Elle souhaite un monde meilleur et égalitaire dans lequel : « *Nous sommes riches de notre futur et de notre dignité parce que nous ne nous sommes pas compromis. Devenir millionnaire ne nous fait pas rêver. Ce qui nous fait rêver c'est la possibilité d'un monde pacifié, c'est-à-dire un monde juste.* »

1. Pour Aurélie Piau, le mot « décor » s'apparente à ce que Guy Debord nomme spectacle : « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. » Guy Debord, « La Société du spectacle », 1967, Buchet/Chastel, Paris.
2. Le terme licorne (de l'anglais : unicorn) est employé pour désigner une startup, principalement de la Silicon Valley, valorisée à plus d'un milliard de dollars, non cotée en bourse et non filiale d'un grand groupe. Cette expression a été inventée par Aileen Lee en 2013.
3. Les sportifs ont arboré sur le podium des chaussettes noires, symbole de la pauvreté des Africains-Américains, un foulard, symbole de l'oppression et de l'esclavage et un gant noir, symbole des Black Panthers. Radiés à vie des J.O., ils perdront leur travail et recevront des menaces de mort.
4. Edgar Morin, « Le sport porte en lui le tout de la société », édition Le Cherche Midi, collection : Homo ludens, 2020.

Née en 1973 à Paris. Vit et travaille à Montpellier. Installée à Montpellier depuis les années 2000, son travail a été présenté à l'occasion d'expositions personnelles et collectives à Montpellier, Nîmes, Paris, Strasbourg, Bruxelles, Thessalonique (Grèce), Sarasota (États-Unis) et au Luxembourg. En 2012, elle participe à la foire de dessin contemporain «Drawing Now» à Paris. En 2015, elle collabore avec Rodrigo Garcia (directeur du CDN à Montpellier) pour la création d'un grand papier peint. En 2019, le FRAC Montpellier acquiert une de ses grandes peintures. En janvier 2020, elle installe un atelier de céramique (o.s édition) ouvert au public à la coopérative culturelle La Tendresse, dans le quartier des Grisettes à Montpellier. Elle fait partie des artistes sélectionnés pour SOL ! La Biennale du territoire au MO.CO à Montpellier en 2021.

Le papier peint

Dadamas, 2023.

Papier peint, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste. © Aurélie Piau



Pour « planter son décor » Aurélie Piau installe un nouveau papier peint au fond jaune acide dans lequel elle développe son vocabulaire ornemental : elle assemble des images de l'actualité, à des formes géométriques et à des motifs de décors désuets. Derrière le motif stylisé de la fleur d'artichaut, se cache l'image d'une énorme explosion. L'artiste réinvestit également un motif récurrent dans son travail qui est la figure du présentateur du journal télévisé Roger Gicquel qui a marqué son esprit par sa célèbre phrase prononcée en 1976 « la France a peur ». Pour cette œuvre intitulée *Dadamas*, elle s'est concentrée sur ses mains croisées, symbole de contrôle. Enfin, l'étoile, utilisée dans l'héraldique, la religion, mais aussi dans le sport, peut se révéler riche de significations telles que la réussite, la renommée, le pouvoir.

Le nom du papier peint est inspiré par les tissus damassés apparus en Europe à la fin du ^{xiv}^e siècle, tissus précieux utilisés comme ornements d'église ou habits liturgiques, ainsi que dans les palais aristocratiques, en tant que tissu d'ameublement. Toutefois, l'artiste facétieuse joue sur le mot Damas comme pour se placer dans la lignée du mouvement intellectuel, littéraire et artistique dada du début du ^{xx}^e siècle, qui se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, esthétiques et politiques. Le papier peint d'apparence joyeuse participe à une ambiance annonçant une apocalypse. Cette sensation est renforcée par la présence de nombreux objets en céramique qui viennent révéler l'envers du décor.

Les céramiques

Massacre, 2023.

Faïence émaillée avec décor à l'engobe, 56 x 25 x 20 cm. Courtesy de l'artiste.



Aurélie Piau surjoue l'accumulation de ce qu'elle appelle ses « bibelots » dont certains motifs, proches de l'imagerie du jouet, sont récurrents comme le petit poulet, le moineau aux yeux exorbités, le dentier, la Knacki, les pattes de poulets géants. La faïence de coulage lui permet de les décliner en plusieurs versions pour les assembler ou les déformer.

Son exposition met en parallèle les dérives de la compétition sportive avec les excès de la compétitivité des entreprises. L'artiste décerne alors des trophées à la fois burlesques et cinglants à des géants du *business* (telles que les *start-up* « licornes ») et à des champions de manipulation de consommateurs comme Civiliz (nouveau « réseau social » incitant les clients à donner leurs avis pour augmenter leurs niveaux d'influence et être récompensés par les marques), ainsi que les entreprises utilisant le *marketing washing* donnant une fausse image positive pour générer du profit. L'artiste choisit la dérision et l'humour pour dénoncer ces pratiques abusives et non éthiques : le réel le plus trivial est convoqué avec la serpillière, le dentier aux dents (pourries) en or et les « couilles en or ». L'utilisation de la peinture dorée participe à la création d'un faux décor « bling-bling » et tape-à-l'œil. Pour compléter l'ensemble, Aurélie Piau détourne ballons de football, battes de baseball, gants de boxe. Par leur mollesse apparente, ces accessoires de sportifs deviennent ridicules et inutilisables. Une ambiance d'après fête et de déclin se dégage de ce décorum, véritable métaphore des pensées de l'artiste, et engage à une prise de conscience.

Les dessins et peintures

Les dessins et peintures d'Aurélie Piau sont figuratifs mais pas réalistes et peuvent sembler parfois non aboutis. Son travail n'est pas le reflet fidèle du réel, c'est un regard critique et mordant qui pointe du doigt les dysfonctionnements d'une société : les effets de l'ordre capitaliste entraînant une dégradation de notre environnement naturel et de notre environnement démocratique. Pour réaliser ses dessins et peintures, elle s'inspire essentiellement d'images glanées sur le net dont elle en extrait les figures.

Poulette 2, 2018.

Huile sur carton entoilé, 30 x 21 cm.

Courtesy de l'artiste. Photo : Pauline Rosen Cros.



La série des sportives (chacune s'appelant *Poulette*) est un processus de transformation de la photographie en peinture : les images détournées, imprimées et collées sur de la toile sont recouvertes de peinture à l'huile. Cette méthode donne un aspect réaliste et vivant et permet une déclinaison de poses, correspondant aux différentes pratiques sportives. Ces femmes sont placées dans un arrière-plan coloré - un rose doux volontairement stéréotypé - et sont auréolées, telles des icônes religieuses, d'une vibrante lumière verte. L'artiste rend hommage à ces sportives en mettant en valeur des qualités dites « féminines » telles que la souplesse, la dextérité et la grâce mais aussi la force avec la présence d'une catcheuse qui nous défie du regard.

Toutefois, la présence d'un énorme poulet mort sous leurs pieds, perturbe l'harmonie et la cohé-

rence de l'image. Ce motif récurrent dans le travail de l'artiste, faisant a priori sourire, renvoie à des questions éthiques et écologiques : la dénonciation de l'élevage industriel au niveau mondial et de ses conséquences. Aurélie Piau fait aussi écho au surnom populaire donné aux policiers¹.

L'irruption du poulet dans ses œuvres symbolise les violences policières et de manière plus générale le dysfonctionnement du pouvoir politique.

L'artiste revisite ici, non sans humour, les genres conventionnels du portrait en désacralisant et usant volontairement de l'absurde et du mauvais goût. Cette série ouvre un dialogue avec l'histoire du sport et ses pratiques, mais aussi évoque les dérives de notre société.

Contrairement aux peintures, les dessins sont réalisés sur de grands formats papier pour laisser place à une technique plus gestuelle, avec des superpositions d'images, narratives ou géométriques, se devinant en transparence ou pas.

Le portrait du joueur de football américain semble illustrer l'expression « marcher à la carotte » ou plutôt ici « jouer à la carotte ». L'artiste, en plaçant dans le bras du sportif une gigantesque carotte à la place de son ballon, dessine une satire du business lié à certains sports et dénonce avec humour les salaires vertigineux et outranciers de certains joueurs.

1. L'origine remonte au XIX^e siècle car les policiers de Paris investissaient la caserne de la Cité, bâtie sur un ancien marché aux volailles. Très vite, le surnom populaire est consacré.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Septembre → juin: du mardi au vendredi, 10h-18h et le week-end, 13h-18h.

Juillet → août: du mardi au vendredi, 11h-19h et le week-end, 13h-19h.

Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.

Modes de paiement acceptés:

Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse (+ de 65 ans).

GRATUITÉ

→ 1^{er} dimanche du mois, Journées du Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.

→ Sur présentation d'un justificatif: moins de 18 ans, étudiants, détenteurs de la carte Jeune de la région, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et Icomos, guides conférenciers et personnels relevant du Ministère de la Culture et de la Communication, journalistes, détenteurs du Pass Education, artistes de la collection, prêteurs, adhérents à l'association des Amis du musée de Sérignan, mécènes, partenaires presse, personnels du Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, membres du Laboratoire de Médiation en Art Contemporain (LMAC), assistants maternels.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun: TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare: bus ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Le Musée régional d'art contemporain tient à remercier chaleureusement les équipes du lycée Marc Bloch de Sérignan et plus particulièrement M. Xavier Michelis, proviseur du lycée et les enseignants M. Thomas André, Mme. Michèle Denrée et M. Alexandre Gilibert. Un grand merci à l'engagement des lycéens et à la qualité de leur médiation : Isis Lacroix, Matéo Georges et Garlonne Michel.

Partenaires réseaux



Partenaire exposition et événement



Partenaires presse



Labels Tourismes



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.

14 oct. 2023
→ 7 janv. 2024

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, Tw, In & Ytb: @mracserignan